

Mon chapeau

Autor(en): **P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **32 (1894)**

Heft 19

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-194274>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tant dzeinti et tant bon, que su bin, benirhâosa, et que saré bin mau veugnâite dè mè pleindrè, kâ vâi-tou, l'est on homme que vaut son pèsant d'oo.

— Pou! pou! fâ l'amia qu'étâi on bocon dzalâosa, son pèsant d'oo! ne sé pas què tè derè; noutron Seigneu, que vaillessâi portant onco mè què tè n'hommo, n'a été veindu què treinta pices.

— Oh! bin vâi, ne dio pas, mâ tot a tant reintséri du adon!

La botolhie dè vin boutsi.

On dzo que noutron conseiller, qu'étâi dévânt sa porta, ve passâ ion dè sè collègues, lâi fâ fèrè: « Harte-là! » coumeint dè justo, po lâi offri on verro. Quand sont dedein, l'einvouïè la serveinta à la càva po queri onna botolhie dè boutsi, on crâno vin, mâ que déposévè on bocon.

Quand la serveinta revint avoué la botolhie, lo conseiller lâi fâ:

— L'âi-vo sécossa?

— Na, noutron maitrè, repond la serveinta, mâ cein est vito fé!

Adon, dévânt que lo conseiller aussè pu la lâi accrotsi dâi mans, le sè met à la semottâ que lo vin est venu trobllo coumeint dè la couète et que lo conseiller a du ein allâ queri on outra limémo.

Lausanne, 9 mai 1894.

Monsieur le rédacteur,

A propos de la rentrée des cendres de Napoléon, en France, dont vous avez donné l'intéressante relation dans votre précédent numéro, permettez-moi de vous communiquer les vers ci-joints, écrits par un Lausannois, de mes amis, qui fit le voyage de Paris, en 1840, pour assister à cette grande cérémonie.

Ces vers ne sont peut-être pas très corrects dans leur forme, mais je puis vous affirmer que le fait, assez comique, qui les inspira est rigoureusement exact: grâce à son malheureux chapeau, mon ami fit un voyage inutile, dont il se souvint longtemps.

Votre bien dévoué,
P.

MON CHAPEAU

Le char allait passer qui rapportait la cendre
Du grand Napoléon. A Paris, pour l'attendre,
Au milieu de la foule un Suisse était venu,
Désireux d'admirer ce spectacle inconnu.
Qui prévoyait l'avenir?... D'un gibus haute forme,
Pour son malheur, le Lausannois s'était coiffé.
Tout à coup, son voisin, craignant d'être étouffé,
Se démène en frappant l'air de son poing énorme!...
Hélas! l'homme au chapeau ne distingue plus rien,
Car son cylindre est enfoncé si bien
Qu'à peine un petit bout de menton s'en échappe!
Le pauvre homme, à coup sûr, ne riait pas sous cape;
Il faisait mille efforts pour se débarrasser
De ce bandeau gênant... Le char allait passer:
Partout, du haut des toits et partout dans la rue,
On entendait la foule innombrable accourir
Pour acclamer le vainqueur de Thabor.
Mais pour l'homme au gibus il faisait nuit encor.

Les bras serrés, manquant de tous côtés d'espace,
Comment aurait-il pu se découvrir la face!...
En le voyant ainsi drôlement attifé,
Quelqu'un lui demanda s'il était né coiffé.

Cependant les clameurs grandissaient dans la foule,
Et, solennellement, voilà le char qui roule;
Des milliers de regards sont dirigés sur lui.
Quant à l'homme au cylindre, il ne voit que la nuit.
Enfin, grâce à l'effort d'une ardente colère,
De sa prison de soie, il parvient à s'extraire
Et regarde à son tour, haletant, oppressé;
Mais il était trop tard... Le char avait passé!

Récréation. — Lorsque dans une société composée de dames et de messieurs, la conversation devient monotone, banale, et que la gaieté a peine à prendre le dessus, il est une récréation à la fois simple et amusante, qui ne tarde pas à apporter de l'animation et à provoquer de bons rires. La voici: On écrit sur un nombre convenu de cartes autant de questions; pareil nombre de réponses est préparé, et le tout se trouve combiné de manière à ce que toutes ces réponses puissent servir à chaque demande, en tel ordre qu'elle se présente. Les unes sont remises entre les mains d'une dame, les autres dans celles d'un cavalier; l'un et l'autre mêlent et coupent les cartes qu'ils tiennent, La personne qui a les demandes les lit tout haut et celle qui a les réponses agit de même. Cela produit souvent des répliques assez piquantes.

EXEMPLE

Demande. — Avez-vous du penchant à la tendresse?

Réponse. — Quand je le puis.

Dem. — Croyez-vous aux serments d'amour?

Rép. — Une fois tous les trente-six du mois.

Dem. — Avez-vous la discrétion en partage?

Rép. — Ah! vous n'en saurez rien.

Dem. — Etes-vous d'une fidélité à toute épreuve?

Rép. — Selon l'occasion.

Dem. — Aimez-vous qu'on vous aime?

Rép. — Je vous le demande.

Dem. — La danse vous plaît-elle?

Rép. — Demandez à mon voisin.

Dem. — Etes-vous de parole?

Rép. — Comment donc!

Dem. — M'aimez-vous?

Rép. — Vous iriez le redire.

Dem. — Avez-vous des caprices?

Rép. — De deux heures en deux heures.

Dem. — La reconnaissance est-elle votre vertu?

Rép. — Consultez mon oreiller.

Dem. — Etes-vous d'humeur facile?

Rép. — Vous ririez trop si je vous le disais.

Etc., etc.

As-tu vu la lune?

L'illustre astronome, François Arago, le père de l'ambassadeur français à Berne, explique ainsi, dans ses *Souvenirs de jeunesse*, l'origine de cette espèce de coq-à-l'âne par lequel, interloquant quelqu'un, on détourne ou l'on interrompt la conversation:

Un de ses camarades de l'Ecole polytechnique s'était trouvé dans une soirée avec un des professeurs de l'Ecole, M. Hassenfratz, et avait eu avec lui une conversation quelque peu aigre. Or M. Hassenfratz était rancunier et vindicatif. Rentré à l'Ecole, Leboulenger (c'était le nom de l'élève) raconta à ses camarades ce qui lui était arrivé.

— Tenez-vous sur vos gardes, lui dit l'un d'eux, vous serez certainement interrogé aujourd'hui, et le professeur vous aura préparé quelque gros problème, dont vous ne vous tirerez pas à votre honneur.

« Nos prévisions, dit Arago, ne furent pas trompées. A peine les élèves étaient-ils arrivés à l'amphithéâtre, que M. Hassenfratz, qui s'était promis d'embarrasser Leboulenger par quelque difficile problème astronomique, appela ce dernier qui se rendit au tableau.

— Monsieur Leboulenger, dit le professeur, *vous avez vu la lune?*

Mais comme un homme averti en vaut deux, l'élève répond sans hésiter:

— Non, monsieur.

— Comment! vous dites que vous n'avez jamais vu la lune?

— Non, monsieur.

Hors de lui et voyant sa proie lui échapper, le professeur se retourna vers M. Lebrun, qui était ce jour-là chargé de la police, et lui dit:

— Monsieur, voilà M. Leboulenger qui prétend n'avoir jamais vu la lune.

— Que voulez-vous que j'y fasse? répond stoïquement M. Lebrun.

Repoussé de ce côté, le professeur se tourna encore une fois vers M. Leboulenger, qui restait calme et sérieux au milieu de la gaieté indicible de tout l'amphithéâtre, et il s'écria avec une colère non déguisée:

— Vous persistez à soutenir que vous n'avez jamais vu la lune?

— Monsieur, repartit l'élève, je vous tromperais si je vous disais que je n'en ai jamais entendu parler; mais je ne l'ai jamais vue.

— Monsieur, retournez à votre place!

A propos du foin.

Nous nous souvenons tous des longs gémissements que nous entendions pousser de tous côtés, il y a un an, à cette même époque: « Le foin!... Le foin!... pas de foin!... qu'allons-nous devenir! »

Aujourd'hui, la note change: